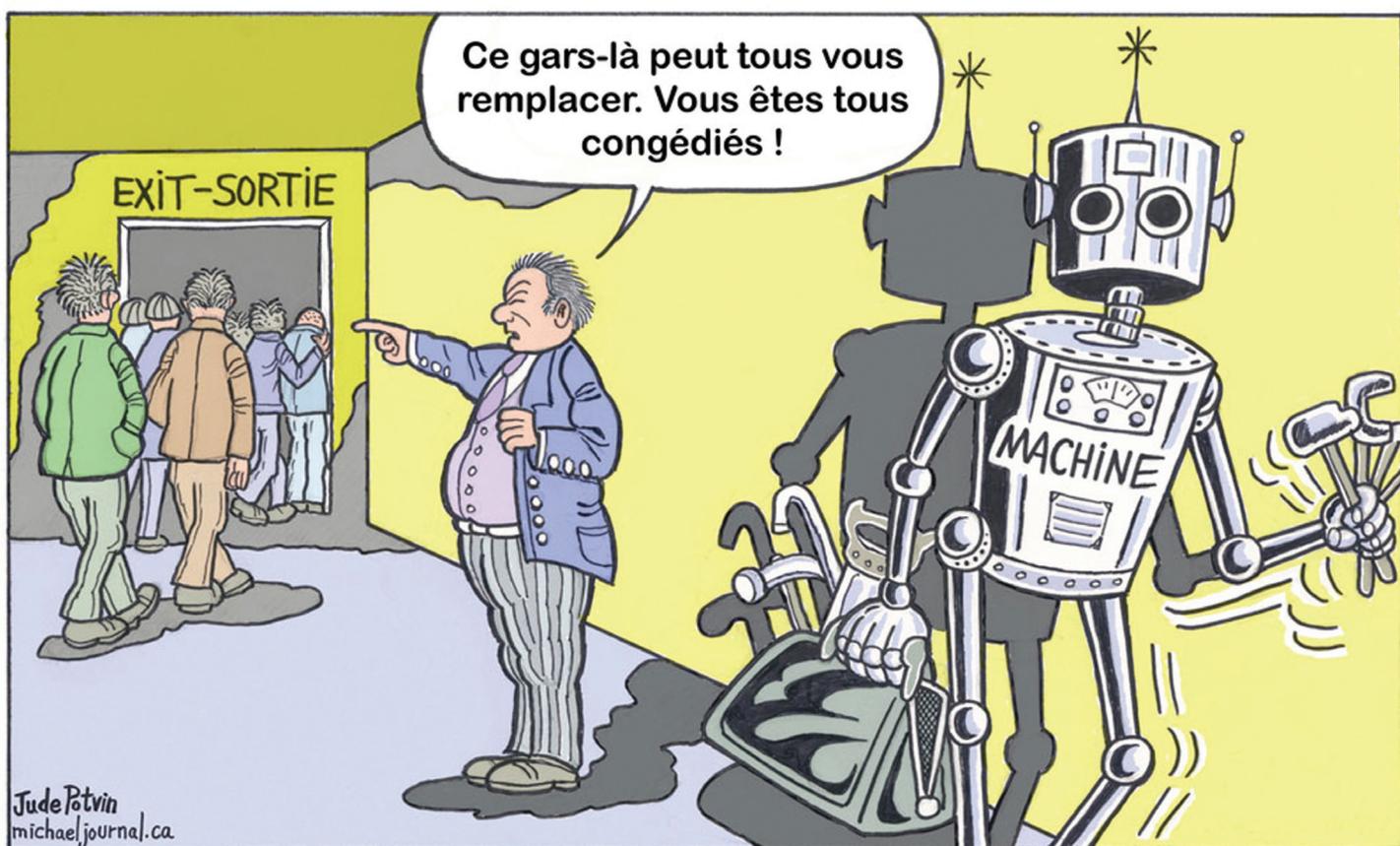


Dividende Social:

**Un revenu assuré
à chaque citoyen**

**Libérons nos sociétés des
chaînes du système financier**



DIVIDENDE SOCIAL = PROTÉGER LA PLANÈTE

SOCIÉTÉ DE CONSOMMATION = DÉTRUIRE LA PLANÈTE

VERS DEMAIN, édition gratuite en français
Date de parution: juillet 2018

Tarifs pour l'abonnement

Canada et États-Unis, 4 ans.....20,00 \$
2 ans.....10,00 \$
autres pays: surface, 2 ans.....30,00 \$
avion 1 an..... 20,00 \$

Bureau et adresse postale

Maison Saint-Michel, 1101, rue Principale
Rougemont, QC, Canada – J0L 1M0
Tél: Rougemont (450) 469-2209, Fax: (450) 469-2601
Tél. région de Montréal (514) 856-5714

Site internet: www.versdemain.org
e-mail: info@versdemain.org

Imprimé au Canada

POSTE-PUBLICATION CONVENTION No. 40063742
Dépôt légal – Bibliothèque Nationale du Québec

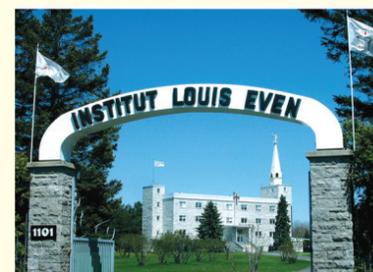


Louis Even
1885-1974

Cette brochure sur le «Dividende Social» est une édition spéciale, gratuite, publiée par le journal Vers Demain. Louis Even a fondé Vers Demain en 1939, au Canada, pour faire connaître les propositions financières de l'ingénieur écossais Clifford Hugh Douglas (1879-1952). Ces propositions, connues sous le nom de *démocratie économique* ou *crédit social*, mettraient fin à l'endettement perpétuel des pays, et donneraient à chaque citoyen un pouvoir d'achat suffisant pour satisfaire ses besoins, au moins ceux de base.

C'est par l'éducation de la population que nous obtiendrons l'application des propositions du Crédit Social. C'est pour cette raison que notre siège social, qui est situé à Rougemont, a été nommé «Institut Louis Even pour la justice sociale».

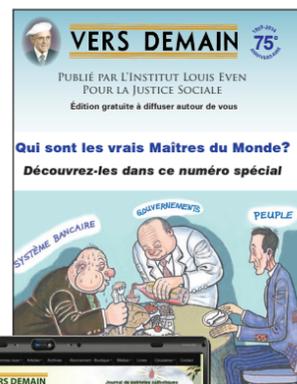
Si vous n'êtes pas abonné à Vers Demain, nous vous invitons fortement à le faire, pour recevoir notre magazine qui paraît 5 fois par année. (Voir les tarifs ci-dessus.)



Sommaire

- 3 Présentation
- 4 Réhabiliter les droits humains
- 5 Dividende et capital social
- 7 Dividende social
- 8 Héritage et héritiers
- 10 Manque de pouvoir d'achat
- 12 Progrès et chômage
- 14 Dignité et liberté de la personne
- 16 Bienfaits du Dividende Social
- 18 Objections
- 20 Où prendre l'argent?
- 23 Dividende et l'environnement

Consultez nos autres éditions spéciales gratuites, soit sur notre site internet, soit sur papier en les commandant de notre bureau: «Qui sont les vrais maîtres du monde» (qui contient la fable de l'île des Naufragés) et «Un nouveau système financier efficace»



www.versdemain.org
Visitez notre site Web

Pour ceux d'entre vous qui ont accès à l'internet, nous vous encourageons fortement à visiter notre site Web, qui donne une multitude de renseignements sur notre oeuvre. Vous y trouverez les archives de Vers Demain ainsi que des conférences de Louis Even, fondateur, et de Gilberte Côté-Mercier, co-fondatrice. Vous pouvez même payer votre abonnement et faire vos dons en ligne par PayPal ou carte de crédit. C'est un moyen facile et sécuritaire pour renouveler votre abonnement.

Présentation

Qu'est-ce que vous dites-là? Que le Dividende Social respecterait la planète et que la société de consommation est destructrice de la planète?

Oui! Avec la technologie, avec le progrès, le travail humain est de moins en moins nécessaire pour la production. La pénurie actuelle de main-d'œuvre dans certaines régions est un problème temporaire, un problème démographique. Les progrès de la robotique et de l'intelligence artificielle amènent une nouvelle vision industrielle. 800 millions de travailleurs sont menacés de perdre leur emploi d'ici 2030 et seront remplacés par des robots, selon une étude du cabinet de conseil de McKinsey & Compagny.

Vouloir trouver de nouveaux emplois en remplacement de ceux perdus, c'est ni plus ni moins susciter de nouveaux besoins, d'autres types de consommation, pour éventuellement créer des emplois nouveaux. Et tout cela au détriment des ressources de notre planète.

Le Dividende Social, que nous expliquons dans cette brochure, pourrait résoudre ces problèmes d'emploi et d'environnement.

Prenez le temps de lire cette brochure sur le Dividende Social. Et allez plus loin, approfondissez la philosophie économique du Crédit Social.

Plusieurs questions sont posées

Est-ce que l'industrie existe pour créer des emplois? Est-ce vraiment nécessaire d'inventer de nouveaux besoins, uniquement dans le but de remplacer nos emplois perdus? Consommer, consommer, pour créer des emplois! N'est-ce pas ça qui épuise les ressources de notre planète?

L'économie de production est

avant-gardiste, mais l'économie de distribution n'est-elle pas archaïque, désuète? Et le système financier n'est-il pas archaïque, suranné?

Nous entrons dans la 3e révolution industrielle, ne voyons-nous pas le progrès qui nous donne la liberté de se livrer à d'autres occupations que la seule fonction économique? En terme de réalité, ne sommes-nous pas dans l'ère de la sécurité économique, du travail libre ou des loisirs?

Qu'est-ce qui manque dans nos sociétés? Pourquoi faut-il toujours courir? Travail – Boulot – Dodo. Pourquoi tant de personnes souffrent de stress? Pourquoi?

Ces questions et surtout leurs réponses seront traitées dans cette brochure.



Le Dividende Social permettrait de respecter l'environnement et protéger la planète tout en permettant le développement de la personne humaine.

Un dividende social, pourquoi?

● Parce que chaque personne a droit à la vie; chaque personne a droit à la sécurité, à la dignité, à la liberté. Parce qu'il est inacceptable, dans notre siècle d'abondance, de progrès et de communications, qu'il y ait encore des gens qui vivent sous le seuil de la pauvreté.

(Voir page 4 «Réhabilitation des droits» et page 14 «Liberté et dignité»)

● Parce qu'il est important que vous compreniez pourquoi nous appelons ce revenu «Dividende Social». Chaque citoyen est un capitaliste, il est propriétaire d'un capital social communautaire et quand ce capital est productif chaque citoyen doit avoir sa part: son Dividende Social.

(Voir page 5 «Dividende Social et capital social communautaire» et page 8 «Héritage et héritiers.»)

● Parce que des produits pourtant désirés ne s'écoulent pas: il y a un manque de pouvoir d'achat. Parce que le progrès est omniprésent dans le système de production, mais il est absent du système de distribution.

(Voir page 10 «Manque chronique de pouvoir d'achat» et page 12 «Progrès et chômage»)

● Parce que le Dividende Social créerait un climat d'épanouissement pour la personne, pour la famille, pour la société.

(Voir page 15 «Bienfaits du Dividende» et page 18 «Objections»)

● Parce que le Dividende Social est réalisable.

(Voir page 20 «Où prendre l'argent»)

Louis Even et le Dividende Social

Louis Even a très bien expliqué le Dividende Social. Il a écrit plusieurs dizaines d'articles sur le sujet et ceux-ci ont été publiés dans Vers Demain, de 1939 à 1974. Cette brochure vous en présente une synthèse.

Pour faciliter la compréhension du lecteur, nous avons procédé par questions et réponses. Les questions sont de la rédaction; les réponses sont de Louis Even. Chaque citation est numérotée, référant au titre de l'article et à sa date de publication. Bonne lecture!

RÉHABILITATION des DROITS de la PERSONNE

Le Dividende Social garantirait ce droit

Voici des extraits d'un discours de Louis Even donné au congrès de Vers Demain à Trois-Rivières, le 1^{er} septembre 1957.

Le Crédit Social c'est la réhabilitation des droits de la personne, c'est restituer la personne dans ses droits!

La personne, c'est beaucoup! Et chaque personne, a une destinée à accomplir! Pendant qu'elle est sur la terre, il faut qu'elle trouve un climat favorable à l'accomplissement de sa destinée.

Notre travail se situe justement dans ce domaine-là! Établir un ordre qui favorise un climat, un ordre politique, économique, social, qui favorise l'épanouissement de la personne humaine et sa marche vers sa destinée propre.

Quels sont les droits de la personne? Un extrait du discours radiodiffusé par Pie XII, le 1er juin 1941, trace, justement, les droits de la personne dans ce domaine-là:

«Les biens que Dieu a créés l'ont été pour tous les hommes et doivent être à la disposition de tous, selon les principes de la justice et de la charité.»

Quand on dit «tous» cela n'exclut personne! Et, s'il y a des gens qui ne veulent pas du Crédit Social, qui dit à tous et à chacun, qu'ils nous donnent leur formule pour atteindre tout le monde!

Les partisans de l'embauchage intégral, en passant, qu'ils nous disent comment ce petit bébé-là va être embauché pour avoir ses droits? Comment le vieillard va être embauché?

Vouloir régler le problème social rien que par les salaires, c'est faire fausse route! Le salaire ne peut pas donner des revenus à tout le monde.

D'autant plus que le progrès moderne va justement diminuer le besoin de salariés! Au lieu de nous donner des loisirs pour nous occuper davantage de notre vie culturelle, et de la préparation de notre vie éternelle, on veut nous embaucher davantage.

Je continue la citation du Pape: **«Tout homme, en tant qu'être doué de raison»** – c'est ce qui nous distingue de l'animal, c'est la raison. Il ne dit pas en tant que chrétien, il ne dit pas en tant que catholique, il dit «en tant qu'être doué de raison»; c'est de l'humanisme cela!

Tout être humain a un droit fondamental aux biens de la terre, rien que parce qu'il est un être humain; pas pour d'autres choses!

Où est l'article de loi qui garantit à chaque personne qu'elle pourra exercer son droit fondamental d'user des biens de la terre?

Je sais que dans n'importe quelle prison, dans n'importe quelle misère affreuse, dans n'importe quelle pauvreté, on peut sauver son âme; le bon Dieu donne encore des grâces là aussi, mais c'est plus difficile!

Eh bien, on n'a pas le droit de mettre des conditions difficiles aux gens! Un chrétien n'a pas le droit d'être résigné au désordre!

Qu'est-ce que nous disons dans le Crédit Social? Est-ce que nous demandons d'enlever la propriété à celui qui l'a? Pas du tout! Nous ne demandons d'enlever aucune ferme à aucun cultivateur, aucune usine à aucun patron! Mais nous demandons de permettre à chacun, à chaque personne, de se procurer des biens qui sortent de cette usine, qui sortent de cette ferme.

Et le propriétaire de l'usine et le propriétaire de la ferme seront les premiers contents si leurs produits s'en vont dans les maisons de tout le monde.

C'est une formule merveilleuse que le Crédit Social qui respecte la propriété des moyens de production à ceux qui les ont et qui donne quand même à tout le monde un usufruit sur ce grand capital que le bon Dieu a créé et que les humains ont développé.

Il y a des lois pour protéger les droits de l'argent, mais il n'y en a pas pour protéger les droits de la personne humaine aux biens de la terre. Il est temps qu'il y en ait!

Au lieu de distribuer les biens de la terre aux gens, on tourne le crédit réel, la capacité de production, vers des moyens de destruction. Il faut s'armer! Il faut s'armer! On fait tout ce qu'on peut pour provoquer des désordres quelque part! Des désordres au sujet du pétrole ou au sujet de n'importe quoi pour pousser après cela le monde à s'armer.

On se demande qu'est-ce qui va arriver! Quel est le remède à cela? La distribution des biens de la terre de façon à ce que tout le monde en ait. Sans égard à l'âge, sans égard au sexe, sans égard à l'intelligence! Sans égard même à la vertu des hommes, les bons, les mauvais! Est-ce que le soleil ne luit pas pour tout le monde? Sans égard à la couleur de la peau! Sans égard à la nationalité! *«Les biens de la terre ont été créés par Dieu pour tous les hommes.»*

DIVIDENDE SOCIAL CAPITAL SOCIAL COMMUNAUTAIRE

1. Qu'est qu'un dividende?

Le dividende est une somme d'argent versée à un capitaliste; l'argent qu'il a placé est devenu productif, il a droit à une reconnaissance.

Il est à remarquer que dans le dividende, il n'y a pas la moindre idée de travail de la part de celui qui le reçoit.¹

2. Vous venez d'expliquer le dividende d'un capitaliste, mais un Dividende Social c'est quoi?

Le Dividende Social c'est une part de l'abondante production d'un pays distribuée à tous les citoyens de ce pays.

Pourquoi? Parce que le pays est prospère et présente des surplus.

Pourquoi à tous les citoyens? Parce que tous sont membres de cette société, et que tous possèdent au même degré un capital réel communautaire.²

3. Qu'est-ce que ce capital réel communautaire?

C'est un capital réel, mais par nature communautaire.

C'est le cas, par exemple, des ressources naturelles d'un pays: forêts, cours d'eau, force hydraulique de chutes ou de rapides, gisements miniers, nappes souterraines d'huile.

Ces choses ne sont pas le résultat du travail des personnes, leur exploitation pourra l'être, mais pas leur existence.

Ces ressources naturelles, gratuites du Créateur, sont un capital réel, mais communautaire. Le plus gros facteur actuel de production est un

¹ Vers Demain, 1er oct. 1959, Dividende mensuel à chaque citoyen

² Vers Demain, 1er mai 1947, Dividendes et politiciens

capital réel, qui appartient à tout le monde.³

4. Les richesses naturelles sont donc un gros facteur de production?

Bien entendu! Si le cours d'eau n'existait pas, nous ne pourrions pas en tirer de l'énergie électrique.



Les richesses naturelles (forêts, rivières, etc.) sont un capital réel communautaire.

Si la forêt n'existait pas, la personne la plus laborieuse ne pourrait en tirer du bois de construction, ni du papier, ni la foule des autres produits forestiers. Et si les gisements miniers n'existait pas, nous aurions beau creuser la terre, nous n'en tirerions aucun minéral.

Si en elles-mêmes les ressources naturelles ne

peuvent satisfaire directement nos besoins, elles constituent quand même déjà une richesse, dont on peut extraire des produits adaptables aux besoins humains.⁴

5. Les citoyens de chaque pays auraient donc des droits sur les richesses naturelles de leur pays?

Oui! Les richesses naturelles sont un bien communautaire, un bien qui appartient à toute la population. La population, ce n'est pas une abstraction, ce sont toutes les personnes, hommes, femmes et enfants. Les richesses naturelles sont leur propriété, à tous.

Personne ne peut dire: «C'est moi qui alimente ces chutes d'eau en évaporant l'eau des mers et des lacs et en la condensant en pluie.» L'existence des forces naturelles sont un don de Dieu pour tous.⁴

³ Vers Demain, mars 1971, Société de capitalistes

⁴ Vers Demain, 15 oct. 1962, Les richesses naturelles

► **6. Le Dividende Social est donc basé sur cette part commune des ressources naturelles?**

Oui! Et il y a encore la science, le progrès. La production dépend aussi du progrès, de l'héritage culturel acquis à travers les générations.⁵

7. Qu'est-ce que l'héritage culturel?

Ce sont toutes ces acquisitions accumulées et transmises d'une génération à l'autre. C'est le savoir-faire grossi à travers les siècles. C'est l'ordre social, la division du travail. Toute cette richesse constitue un capital immense au service des vivants actuels.⁶

8. Les citoyens ont-ils encore des droits sur cet héritage culturel?

Mais oui! Ce capital n'est certainement pas la propriété de quelqu'un plus que des autres. C'est un riche héritage commun et les héritiers sont tous les vivants.⁶

Le travail aura toujours droit à sa récompense et personne ne songe à la lui refuser. Mais le propriétaire de cet actif culturel commun, c'est-à-dire chaque membre de la société, conserve tout de même son titre et ses droits.

Grâce à la science appliquée, grâce au progrès, avec moins de matière première et moins de travail, les produits augmentent et s'améliorent. N'est-il pas juste que les héritiers en aient leur part?⁷

9. Y a-t-il d'autres facteurs qui constituent notre capital réel communautaire?

Oui! La vie en société. Si des individus se mettent ensemble pour former une société, c'est pour faire mieux, plus facilement, plus vite, avec moins de fatigues, des choses qu'ils s'accordent à trouver utiles et nécessaires.

5 Vers Demain, août 1968, Vingt millions de Capitalistes

6 Vers Demain, 1^{er} octobre 1963, Pour un dividende mensuel

7 Vers Demain, 1^{er} janvier 1945, Héritage commun et ses héritiers

Parce que les humains vivent en société les produits sont plus abondants. La vie en société est un bien productif, un autre capital réel qui appartient à tout le monde.⁸

10. Pourriez-vous nous montrer la différence entre la production individuelle et la production réalisée par une société?



La science, le progrès: le plus grand facteur de la production moderne

Oui! Nous allons regarder ensemble les deux types de production. Prenons l'exemple de la vie individuelle de Robinson Crusoé: Robinson grattait la terre de son île pour y semer quelques graines, fabriquait des urnes en terre cuite, essayait de garder en domesticité des chèvres sauvages.

Il travaillait exclusivement pour lui-même, pour se maintenir en vie le plus longtemps possible. Production individuelle

dans son objet et ses méthodes.

Regardons maintenant la production dans la vie en société: nos pays industrialisés bénéficient de sources collectives d'énergie, de moyens publics de transport; ils utilisent la division du travail, la spécialisation. Production beaucoup plus étendue dans ses méthodes comme dans sa destination.⁹

11. Qu'arriverait-il s'il n'y avait plus de vie en société?

Imaginons que la vie en société cesse: chacun s'en va de son côté; on ne se parle pas; plus d'achat ni vente; chacun doit produire tout ce qu'il lui faut pour vivre, nourriture, vêtements, maison, outils; il n'y a plus d'école, plus de livres, plus de rapports entre nous, plus de routes ni ponts.

Chacun aurait beau travailler de toutes ses forces, la production totale serait bien différente.¹⁰

8 Vers Demain, 1^{er} décembre 1945, Part assurée à tous et à chacun

9 Vers Demain, 1^{er} mai 1947, Pour une économie sociale

10 Vers Demain, 15 oct. 1950, Pourquoi un dividende à tout le monde

DIVIDENDE SOCIAL

12. Pourriez-vous nous résumer les 3 facteurs du capital social communautaire?

1. Les richesses naturelles
2. Le progrès, l'héritage culturel
3. La vie en société

13. Mais qu'est-ce que ça me donne d'être propriétaire d'un capital social communautaire?

Quand ce capital devient productif, il doit fournir un revenu à ses propriétaires, sans pour cela supprimer la récompense due à ceux qui le mettent en valeur.¹¹

14. Nous sommes réellement propriétaires, héritiers de ce capital social communautaire?

Oui! C'est tout le monde de la génération actuelle qui est propriétaire de ce que nous ont légué les générations précédentes.

Les perfectionnements accomplis d'une génération à l'autre; les inventions qui se sont succédées, l'une servant de marche vers une autre plus parfaite; la science appliquée, le plus grand facteur de production, le principal capital réel de la production moderne: c'est là un capital communautaire.

Personne vivant aujourd'hui ne peut dire: "C'est à moi, tout cela. C'est moi qui ai inventé la roue, le levier. C'est moi qui ai trouvé le moyen de faire de l'électricité avec des chutes d'eau. C'est moi qui ai inventé les moteurs à explosion qui permettent à des automobiles de rouler sur toutes les routes et à des avions de sillonner les cieux. Moi qui ai mis la chimie au service de l'industrie."

Non, non. Tout cela est le fruit progressif de générations de chercheurs, d'inventeurs, d'ingénieurs, d'artisans.¹²

Les richesses naturelles, le progrès, ne sont la propriété exclusive d'aucun être vivant, nous en sommes tous cohéritiers au même titre.¹³

Voilà une des raisons pour lesquelles nous réclamons un dividende périodique à chaque citoyen, du berceau à la tombe, puisque chaque citoyen a sa

place dans la société, du berceau à la tombe.¹⁴

On ne vit pas en société pour que ce nécessaire soit plus difficile à obtenir, mais pour qu'il soit plus facile. C'est donc le devoir de la société bien organisée de veiller à ce que chacun de ses membres soit au moins assuré du minimum nécessaire à la vie.¹⁵

Si l'association rendait plus difficile l'accès au minimum vital, sa désintégration commencerait immédiatement.

Les ferments de révolte, de désordre, de dislocation dans les sociétés contemporaines proviennent justement de la difficulté d'un trop

grand nombre à s'assurer un minimum vital, surtout en face des énormes possibilités de production qui frappent tous les yeux.¹⁶



La vie en société est un bien commun productif

14 V.D., 15 octobre 1950, Pourquoi un dividende à tout le monde

15 V.D., 1^{er} février 1945, Minimum de sécurité, maximum de liberté

16 Vers Demain, 15 janvier 1943, Minimum vital

Quatre livres sur le Crédit Social

Pour étudier la cause des crises financières, nous vous offrons ces livres à un prix spécial, en incluant les frais postaux. (Le texte complet de ces livres est aussi accessible gratuitement sur notre site web)

- La Démocratie Économique: 13,00\$**
- Sous le Signe de l'Abondance: 15,00\$**
- Régime de Dettes à la Prospérité: 8,00\$**
- Une Lumière sur mon Chemin: 15,00\$**

Ensemble des 4 livres: 40,00\$



11 Vers Demain, 15 octobre 1962, Les richesses naturelles

12 V.D., 1^{er} nov. 1958, Tous capitalistes, à tous un dividende

13 Vers Demain, août 1968, Vingt millions de capitalistes

HÉRITAGE ET HÉRITIERS

15. Qu'est-ce que le droit à l'héritage ?

Des parents laissent en héritage à leur enfant une propriété ou une somme d'argent.

Celui-ci n'a peut-être jamais travaillé sur la propriété de ses parents, n'a peut-être jamais gagné un sou de sa vie.

Va-t-on pour cela lui nier le droit à l'héritage de ses parents, sous prétexte qu'il ne l'a pas gagné ? Ou qu'il est paresseux, ou qu'il le gaspillera ?

— Non ! On dira : Ses parents l'ont gagné pour lui, il y a droit. Et la loi protège son droit à cet héritage.¹⁷

16. Avons-nous aussi des droits sur l'héritage culturel ?

Certainement ! Le grand facteur de production moderne, le progrès, n'a pas été gagné ni par vous ni par moi. Il a été gagné pour vous comme pour moi, par les générations qui nous ont précédées et nous l'ont transmis.

Pourquoi nous nier cet héritage, sous prétexte que nous ne l'avons pas gagné ?

Les industriels, et les travailleurs, nous le répétons, ont droit à leur récompense pour ce qu'ils font actuellement.

Mais la récompense des efforts et des progrès des générations passées doit apporter quelque chose à tout le monde.

Personne ne doit naître dépourvu dans un monde enrichi par tant d'acquisitions accumulées.¹⁷

17. Sommes-nous vraiment des héritiers ?

Oui ! C'est tellement vrai qu'on appelle les pauvres des déshérités.

Pour qu'ils soient des déshérités, il faut qu'ils aient eu droit à un héritage et qu'on les en ait privés.¹⁷

18. Oui, la machine héritage du progrès augmente la production, mais quand l'industriel l'achète, n'a-t-il pas droit à son profit ?

Oui ! Et nous reconnaissons le droit aux profits de ceux qui ont payé ces machines.

Mais dans chacune de ces machines, il y a une invention, une «patente», sans laquelle cette machine ne serait que des pièces d'acier.

Cette invention, qu'on peut appeler l'âme de la machine, est une acquisition qui n'aurait jamais été



On appelle les pauvres «déshérités» parce qu'ils ont été privés de leur héritage

ni faite ni transmise sans la vie en société, sans l'existence de moyens d'instruction et sans les acquisitions précédentes dont l'inventeur a bénéficié.¹⁷

19. Le dividende de l'investisseur est décidé par la compagnie qui gère son placement. Pour le Dividende Social, qui va prendre les décisions ?

Le Dividende Social à tous doit être décidé par la société elle-même, puisque c'est un bien de la société. Et cette économie distributive serait autrement plus ensoleillée que celle d'aujourd'hui. Une distribution généreuse comme l'abondante production moderne.

Une distribution assurant une part à chacun et couvrant au moins les premières nécessités de la vie. Et le Dividende Social irait en progressant à mesure du progrès — tout en laissant une récompense adéquate à ceux qui travaillent pour mettre en valeur notre capital commun.¹⁷

20. Pourquoi cette économie distributive n'est-elle pas réclamée avec instance ?

Parce qu'elle est encore trop ignorée, trop incomprise. Parce qu'on a longtemps hypnotisé l'humanité avec une philosophie de jansénisme économique, entretenue par les puissances financières et par ceux qui tiennent à mieux dominer les autres.¹⁷

21. On entend dire que l'homme doit gagner sa vie à la sueur de son front. Pourquoi ce paradoxe dans les discours ?

Parce que même si les richesses débordent, il y a un système financier faux, absurde, menteur, diamétralement opposé aux faits qui change les héritiers en débiteurs.¹⁸

22. Pourriez-vous nous parler de ces situations absurdes ?

Prenons l'exemple d'un défricheur courageux qui s'en va ouvrir une terre neuve au nord du Canada.

Sa tâche est de changer en ferme productive un fouillis de bouleaux et d'autres pauvres essences.

Cet homme, cette femme et leurs mioches vont peiner vingt, trente, quarante ans, avec bien des chances de ne laisser à leurs enfants qu'une ferme hypothéquée et le souvenir de leurs vertus.

De nos bois, de nos terres, de nos usines semble sortir une voix qui parodie : «Tu feras des dettes à la sueur de ton front.»

Un autre exemple : Un enfant vient de naître ; le baptême ne l'a pas encore fait enfant de l'Église qu'il est déjà débiteur.

C'est qu'en effet, sous le système illogique d'aujourd'hui, plus un pays acquiert d'actif, plus il augmente sa dette «financière».

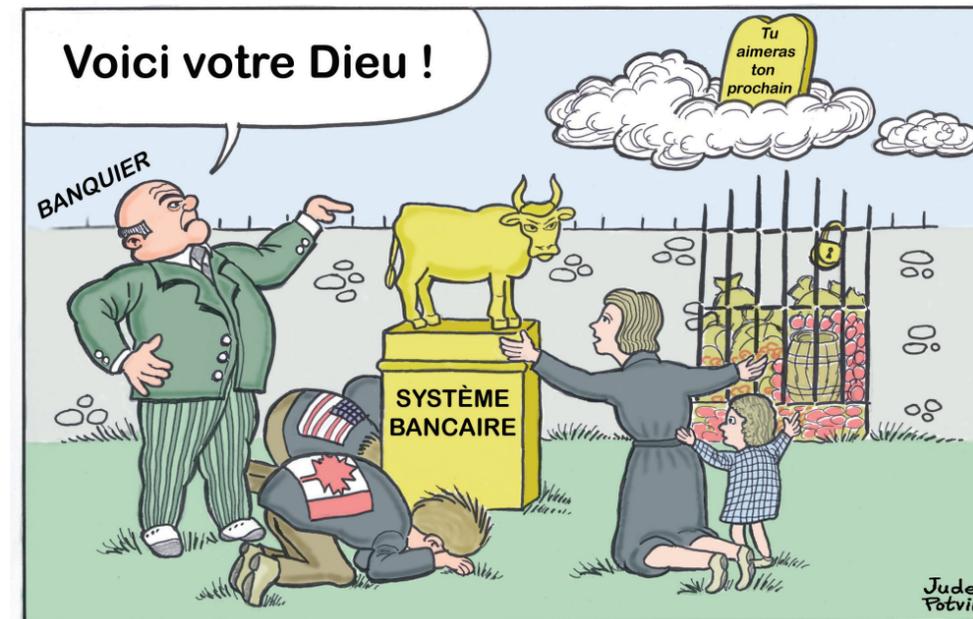
Le travailleur crée de la richesse, le parasite gère la finance.

Et comme, malgré tous les beaux discours qui disent le contraire, on place la finance au-dessus de l'être humain, le parasite est maître, le travailleur est esclave.

Dites au travailleur qu'il est héritier, le parasite lui fera dire que vous êtes un utopiste, un semeur de désordre.

Un système qui existe pour le profit de quelques-uns et l'asservissement des peuples ne veut pas admettre l'héritage réel, le grand actif légué à une génération par toutes celles qui l'ont précédée.

Mais la réforme économique du Crédit Social, qui a perdu tout respect pour les vieilles idoles, proclame bien haut l'existence de l'héritage et les



Le système bancaire actuel est l'équivalent de l'antique veau d'or, il nous rend serviteurs et esclaves de l'argent ; le Dividende Social nous rendrait libres et nous donnerait accès à notre héritage des richesses naturelles et du progrès.

droits de l'héritier.¹⁸

23. De quelle façon va-t-on reconnaître aux héritiers leurs droits ?

En distribuant le revenu de cet héritage à tous les membres de la société par le Dividende Social.

C'est un dividende parce qu'il correspond à des surplus. L'entreprise qui a des surplus de revenus les répartit à ses actionnaires.¹⁸

24. N'est-ce pas du socialisme, du communisme ?

Qu'on ne voit pas dans cette théorie l'ombre de communisme ou de socialisme.

L'industrie privée demeure. La propriété privée demeure.

Le propriétaire continue de retirer la pleine valeur de son bien. Le capital-argent, privé et réellement placé continue de commander des dividendes raisonnables. Le travail continue de retirer son salaire.

Mais les héritiers touchent le revenu de leur héritage. Tous, jeunes ou vieux, riches ou pauvres, employés ou non employés, malades ou en santé, ont droit à ce dividende.

C'est la propriété commune de tout le monde.

Si vous l'accordez à quelques-uns plus qu'à d'autres, vous favorisez un héritier plus que l'autre.

Si vous ne l'accordez à personne, vous laissez la production se gaspiller en face de besoins criants.¹⁸

¹⁷ V.D. 1^{er} novembre 1958, Tous capitalistes, à tous un dividende

¹⁸ Vers Demain, 1^{er} janvier 1945, Héritage commun et ses héritiers

MANQUE CHRONIQUE DE POUVOIR D'ACHAT

25. Pourquoi dites-vous que nous manquons de pouvoir d'achat?

Vous n'avez pas besoin de faire bien du chemin pour trouver des individus qui se plaignent de manquer de pouvoir d'achat, de ne pouvoir payer des choses dont ils ont besoin pour eux et leur famille, alors que ces choses abondent partout.

Des produits, pourtant désirés, ne s'écoulent pas. Le pouvoir d'achat global est déficitaire.

Ce n'est qu'en endettant ceux qui les obtiennent que les produits finissent par s'écouler.

Et il y a l'endettement croissant des corps publics pour la production publique.

Tout cela prouve que collectivement le pouvoir d'achat est insuffisant.¹⁹

26. Avez-vous d'autres exemples pour affirmer le manque de pouvoir d'achat?

Tous les jours, les journaux citent des cas de chômage. Malgré des projets publics d'envergure, le chômage persiste ou s'accroît.

Le remède au chômage, c'est l'écoulement des produits. Que faut-il pour qu'ils s'écoulent?

Un écolier vous répondrait: «Il faut une augmentation de pouvoir d'achat.»²⁰

27. Des économistes ne disent-ils pas que la production finance la consommation?

Des économistes, oui, s'obstinent encore à soutenir que la production finance automatiquement la consommation.

Les prix, disent-ils, sont faits de l'argent dépensé, et l'argent dépensé atteint tôt ou tard le public consommateur.

«Tôt ou tard!» Ce «tôt ou tard» n'a pas l'air de les inquiéter, même si le tôt peut signifier il y a dix ans, par des salaires distribués en rapport avec la construction d'une usine dont les frais sont chargés dans la production d'aujourd'hui; même si le tard peut signifier dans quinze ou vingt ans.

La distribution d'argent entrant dans la facture du prix peut ainsi couvrir des dizaines d'années, alors que le prix, lui, est toujours contemporain du produit mis en vente.

Quel ingénieur estimerait la force d'un courant en ne tenant compte que du volume d'eau qu'il transporte, sans s'occuper du temps que l'eau prend pour franchir une distance donnée?

Il a justement fallu un ingénieur, l'écossais Douglas, pour signaler cette lacune aux économistes.

Il a dû leur rappeler aussi que l'eau qui a passé ne fera jamais tourner la turbine d'un moulin laissé en amont.

De l'argent distribué dans un cycle de production et investi pour financer une expansion économique ne pourra jamais payer à la fois la production dans laquelle il est entré comme prix une première fois et la production nouvelle dans laquelle il entrera de nouveau comme prix.¹⁹

28. Avec un tel manque de pouvoir d'achat, comment les produits arrivent-ils à s'écouler?

C'est justement pour l'écoulement de la production que les syndicats ouvriers — et d'autres — réclament des travaux publics, des contrats d'armements et d'autres activités qui ne placent pas de produits sur le marché.¹⁹

29. Réclamer des augmentations de salaires, ne serait-ce pas une bonne façon d'augmenter le pouvoir d'achat?

Toute augmentation de salaire entre dans la facture des prix. Le soulagement temporaire de la hausse de salaires se transforme en une hausse de prix.¹⁹

Tant que le salaire reste le seul pouvoir d'achat, il est impossible de régler la question du revenu par rapport au coût de la vie.

Vous ne rejoindrez jamais le niveau des prix rien qu'en haussant le niveau des salaires qui entrent dans les prix. C'est ajouter une même somme aux deux termes d'une inégalité.²¹

²¹ V.D., 15 octobre 1957, Ni grèves ni guerres, mais le Crédit Social



¹⁹ V.D. 1^{er} septembre 1959, Addition nécessaire au pouvoir d'achat

²⁰ Vers Demain, 1^{er} mars 1954, Le dividende, réponse au chômage

30. Et si les patrons diminuaient leurs profits?

Il est coutumier, pour les salariés, de s'en prendre aux profits des patrons.

Mais quand bien même il n'y aurait pas de profits, cela n'empêcherait pas le pouvoir total d'achat d'être en désaccord avec le total des prix.

Les causes mentionnées ci-dessus — délais, investissement, etc. — continueraient de créer l'insuffisance collective de pouvoir d'achat.²²

De plus, dans le système actuel, on ne peut abaisser les prix au niveau du pouvoir d'achat, sans nuire aux producteurs qui ont à rencontrer d'autres frais que les salaires.²³

Ce qu'il vous faudrait, c'est de l'argent supplémentaire; de l'argent obtenu en dehors du salaire; de l'argent que le patron n'aurait pas à payer et qui, par conséquent, n'entrerait pas dans les prix.²⁴

31. Et si on créait des emplois?

Les travailleurs chôment justement parce que les produits provenant de leur emploi surabondent. Pourquoi demander de produire davantage quand les produits surabondent?

Le but de l'industrie n'est pas de créer de l'emploi, mais bien de fabriquer des produits.²⁵

32. Mais alors, comment augmenter notre pouvoir d'achat insuffisant?

Il faut absolument chercher, en dehors du système, un moyen de hausser le pouvoir d'achat, d'augmenter les revenus sans augmenter les prix.

Le seul moyen de corriger l'insuffisance de pouvoir d'achat devant une production qui s'offre à flot, c'est d'introduire dans le système une distribution d'argent qui n'entre pas dans les prix, un revenu dissocié de l'emploi.

L'écart entre le pouvoir d'achat et les prix est inhérent au système qui ne distribue de pouvoir d'achat qu'en rapport avec la participation à la production.²²

²² V.D. 1^{er} septembre 1959, Addition nécessaire au pouvoir d'achat

²³ V.D., 15 octobre 1957, Ni grèves ni guerres, mais le Crédit Social

²⁴ V.D., 1^{er} avril 1959, Votre casse-tête madame, sa solution

²⁵ Vers Demain, septembre 1976, Qu'est-ce qu'un dividende

33. Le Dividende Social, c'est ce que vous proposez pour corriger l'insuffisance de pouvoir d'achat?

Oui! Et dans la mesure où le flot de produits n'a plus besoin de tous les bras, un accroissement du Dividende Social compenserait pour le décroissement de la somme des salaires.²⁶

34. Qu'est-ce que vous dites, la diminution de la somme des salaires?

C'est le major Douglas, fondateur du Crédit Social qui s'exprime ainsi:

«Que la distribution de pouvoir d'achat (*cash credits*) aux individus dépende de moins en moins de l'emploi. C'est-à-dire, que le dividende devra remplacer progressivement les salaires et appointements.»

L'ingénieur C.H. Douglas écrit cela parce que le capital social communautaire

prend de plus en plus de prépondérance comme facteur de production, alors que le labeur humain en prend de moins en moins.

Si l'on avait compris et adopté cette conception de l'économie en 1917, quand elle fut énoncée, la somme des salaires aurait diminuée plutôt qu'augmentée avec la diminution des heures d'ouvrage. Cependant, le Dividende Social à tous serait considérable.

Avec satisfaction pour tout le monde, puisque la somme des deux distribuerait sans heurt toute la production répondant à des besoins.

Au lieu de cela, les producteurs, salariés et capitalistes sont passés de conflits en conflits, finissant toujours par une hausse de leurs rémunérations respectives, incorporant dans leurs salaires et leurs profits ce qui aurait dû légitimement être distribué en dividendes à tous.

Ce vol — car c'en est un — ce vol du Dividende Social dû à tous transforme en prix ce qui devrait être gratuits. Source d'inflation croissante qui ne satisfait personne, pas même les voleurs, encore moins les volés.²⁷

²⁶ Vers Demain, 1^{er} mars 1954, Le dividende, réponse au chômage

²⁷ Vers Demain, novembre 1967, Dividende gratuit à chacun

► **35. Que veut dire Douglas par «remplacer progressivement»?**

Deux éléments entreraient en ligne pour déterminer ce progressivement:

1. Le progrès dans le volume de production sans rapport au travail.
2. Le progrès dans l'esprit social de la population.

Le premier, le progrès matériel croît sans cesse et continuera de le faire, à moins d'une catastrophe qui replongerait le savoir humain des siècles en arrière.

Quant au deuxième, le progrès social, l'éducation du Crédit Social y contribue déjà et une réforme financière du Crédit Social le développerait graduellement.²⁸

36. Cela ne va-t-il pas nuire à la motivation du producteur?

Aujourd'hui, écrit le Major Douglas, le producteur a deux stimulants:

1. Le revenu
2. Le plaisir de transformer la matière première

Avec la réforme économique du Crédit Social, le premier stimulant prendrait moins d'importance et c'est le second qui prévaudrait.

A mesure que le progrès nécessiterait moins de travail humain, la compétence et le bon service garderaient le terrain.

²⁸ Vers Demain, 1^{er} oct. 1959, Dividende mensuel à chaque citoyen

Mais tous resteraient bénéficiaires des fruits de la production.

Selon l'expression du Major Douglas, ce serait «une aristocratie de producteurs au service d'une démocratie de consommateurs.»²⁸

37. Est-ce que le Dividende Social pourrait devenir plus important que le salaire?

Quand la production est due de plus en plus au progrès et de moins en moins au labeur humain, le pouvoir d'achat doit provenir de plus en plus d'argent gratuit et de moins en moins des salaires.

Si toute la production était entièrement automatique les produits devraient être distribués entièrement par de l'argent gratuit.

Dans la mesure où l'on s'en va dans cette direction, il doit y avoir de l'argent gratuit entre les mains des consommateurs. Sinon, la finance ne représente pas les faits.²⁹

38. Mais ne serait-ce pas révolutionner tout le système de production?

Non. Il n'y a pas lieu de bouleverser les méthodes de production.

Mais la distribution se fait mal; et seul un organisme social approprié, ayant autorité sur l'instrument monétaire, peut assurer une distribution efficace.

C'est à la société d'organiser un mode plus efficace de distribution qui n'oublie personne.³⁰

²⁹ Vers Demain, 1^{er} octobre 1963, Pour un dividende mensuel

³⁰ Vers Demain, 1^{er} novembre 1952, L'abondance doit profiter à tous

PROGRÈS ET CHÔMAGE

39. Que faites-vous avec le problème du chômage?

S'il ne s'agissait que d'ouvrage, n'importe qui peut s'en trouver, ne fût-ce qu'à creuser un trou, le remplir, recréuser, réemplir. Mais même si le chômeur se mettait à faire ça, il n'aurait pas un sou de plus. Pourquoi demander du travail, quand c'est de l'argent qu'il faut? Le remède ce n'est pas l'emploi, c'est l'écoulement des produits. Et l'écoulement de tous les produits ferait renaître l'emploi.³¹

Le système continue à exiger l'emploi pour avoir droit à des produits qui se passent de plus en plus de l'emploi.³²

40. Nous ne voulons pas des machines qui nous volent nos emplois.

Comment? Le progrès serait-il donc un adver-

³¹ Vers Demain, 1^{er} mars 1954, Le dividende, réponse au chômage

³² V.D., 1^{er} septembre 1959, Addition nécessaire au pouvoir d'achat

saire de l'humanité? Faudrait-il donc renoncer à l'instruction, aux découvertes, fermer les universités et les laboratoires?

Il ne faut pas supprimer le progrès, il faut le rendre libérateur de l'humanité.³³

41. Le progrès serait donc une bonne chose?

Mais certainement! La machine qui fait ce que faisaient dix hommes c'est un progrès, c'est une bonne chose, c'est une avance vers le but cherché.

Le progrès veut nous libérer du travail pour l'entretien de notre vie matérielle et nous laisser du temps pour des loisirs. Mais il faut que tous puissent acheter leur part du progrès.³⁴

Le progrès devrait nous donner un meilleur ni-

³³ Vers Demain, septembre 1965, Source additionnelle de revenu

³⁴ Vers Demain, 15 mai 1941, Pour acheter le progrès

veau de vie, nous enlever le souci du lendemain.³⁴

42. Comment faire de la machine notre allié?

Par le Dividende Social: en ajoutant le Dividende Social aux salaires on pourrait acheter les produits du progrès.³⁵

43. Ne serait-ce pas une autre charge sociale au détriment de ceux qui travaillent?

N'allons pas confondre le Dividende Social avec les programmes d'aide comme le bien-être social et autres. Les fonds servant à ces programmes sont prélevés sur les revenus des autres membres de la société. On donne un peu de pouvoir d'achat aux plus démunis et on enlève du pouvoir d'achat aux autres.

De plus ces programmes sociaux démoralisent,

³⁴ Vers Demain, septembre 1965, Source additionnelle de revenu

³⁵ Vers Demain, 15 avril 1950, Le progrès, le chômage et le système

Avec le Dividende Social, la machine devient l'allié de l'homme, et non son ennemi

En 1850, au tout début de la Révolution industrielle, l'homme faisait 20% du travail, l'animal 50%, et la machine 30%. En 1900, l'homme accomplissait seulement 15% du travail, l'animal 30%, et la machine 55%. En 1950, l'homme ne faisait que 6% du travail, et les machines accomplissaient le reste — 94%. Et nous n'avons encore rien vu, puisque nous entrons maintenant dans l'ère de l'ordinateur. Une «troisième révolution industrielle» a commencé avec l'apparition des transistors et de la puce de silicium, ou microprocesseur.

Regardez la caricature en page couverture: c'est un fait, le progrès — l'automation, les robots, la technologie — remplace de plus en plus le labeur humain. Les ouvriers ainsi remplacés par la machine se retrouvent sans emploi. La technologie est-elle donc un mal? Faut-il se révolter et détruire les machines parce qu'elles prennent notre place?

Non; si le travail peut être fait par la machine, tant mieux, puisque cela permet à l'homme de se consacrer à d'autres activités, des activités libres, des activités de son choix. Mais cela, à condition de lui donner un revenu pour remplacer le salaire qu'il a perdu avec la mise en place de la machine; sinon, la machine, qui devrait être l'alliée de l'homme, devient son adversaire, puisqu'elle lui enlève son revenu et l'empêche de vivre. Le Pape Jean-Paul II avait dit à Toronto, le 15 septembre 1984:

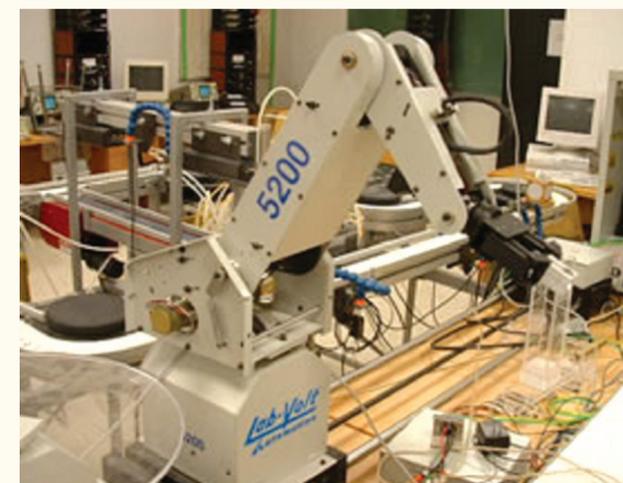
parce qu'ils punissent le travail. Le secouru qui accepte de travailler, même au salaire minimum, perd le droit à ses allocations de chômage ou d'aide sociale. Il est humilié, on lui fait dire et sentir qu'il est à charge des autres.

Le Dividende Social n'a aucun de ces caractères malfaisants. C'est un revenu distribué à tous, parce qu'il appartient à tous. Il ne crée de charge pour personne, ne nécessite aucun emprunt, aucun impôt. Il ne crée pas d'inflation, parce qu'il est conditionné par la présence des produits.

Le Dividende Social n'est pas une aumône publique, mais une répartition de revenus aux sociétés.

Le progrès dans le volume de la production demande le progrès dans le volume de l'argent.³⁶

³⁶ Vers Demain, septembre 1969, Un dividende social



«La technologie a tant contribué au bien-être de l'humanité; elle a tant fait pour améliorer la condition humaine, servir l'humanité et faciliter son labeur. Pourtant, à certains moments, la technologie ne sait plus vraiment où se situe son allégeance: elle est pour l'humanité ou contre elle... Pour cette raison, mon appel s'adresse à tous les intéressés... à quiconque peut apporter une contribution pour que la technologie qui a tant fait pour édifier Toronto et tout le Canada serve véritablement chaque homme, chaque femme et chaque enfant de ce pays.»

Un dividende à chaque homme, chaque femme et chaque enfant du pays, afin de pouvoir acheter la production faite par la machine: voilà ce qui ferait véritablement la technologie servir tous les Canadiens, et faire de la machine un allié de l'homme.

DIGNITÉ ET LIBERTÉ DE LA PERSONNE

44. Pourquoi aurait-on besoin d'un revenu garanti pour préserver la liberté et la dignité de la personne ?

Toute personne tient à sa liberté, mais tant qu'elle n'a pas d'abord son minimum vital, la liberté ne lui est qu'un vain mot.

La personne rampera, passera par des avanies humiliantes, tant qu'elle n'aura pas le minimum vital; une fois qu'elle a obtenu ce minimum vital, la personne qui se respecte acceptera des privations, renoncera au bien-être, au confort, plutôt que d'aliéner sa liberté.

C'est pourquoi les exploités, tant dans la politique que dans l'industrie, réagissent dès qu'il est question d'assurer socialement le minimum vital à chaque membre de la société.³⁷

45. Qu'est-ce que le minimum vital ?

C'est un minimum de sécurité économique, au moins le nécessaire pour vivre. Certains besoins humains sont essentiels, et s'ils ne sont pas satisfaits, la vie ne peut continuer.

D'autres sont moins essentiels, mais d'une grande utilité pour l'embellissement et l'épanouissement de la vie.

D'autres enfin semblent purement surrogatoires, tout en demeurant parfaitement légitimes.³⁸

Devant les strictes nécessités de la vie, tout le monde est égal. Aussi, ne peut-on approuver un régime économique et social qui permet à certains de ses membres de manquer du nécessaire, alors que d'autres nagent dans le superflu.³⁹

Le minimum vital, c'est un minimum de pouvoir d'achat entre les mains de chaque personne.

C'est possible, c'est facile, c'est nécessaire avec la production mécanisée actuelle.⁴⁰

46. Qui doit assurer le minimum vital à chaque personne ?

C'est le devoir de la société bien organisée de

veiller à ce que chacun de ses membres soit assuré au moins de ce minimum nécessaire à la vie.

La sécurité économique, l'assurance du nécessaire, est une chose.

La liberté de choix de la personne en est une autre.

La liberté, pour être réelle, suppose d'abord un minimum de sécurité économique.⁴¹

47. Mais la charte des droits et libertés n'a-t-elle pas été instituée pour ça ?

La société proclame que chacun a le droit de vivre, mais elle ne fait aucune loi pour garantir ce droit.

Et les sociétés civiles ne sont point attentives aux besoins de chacun de leurs membres.

Même dans les pays d'abondance, l'argent n'est pas réglé d'après les besoins humains, ni d'après la possibilité physique de satisfaire ces besoins. L'argent est réglé selon les profits financiers.

C'est là un mépris de la personne humaine et une dérogation au plan de Dieu, créateur de toutes sources de richesses. Les biens doivent être à la disposition de tous.⁴²

48. Comment nos sociétés vont-elles assurer ce minimum vital ?

Il faudrait évidemment apporter certaines modifications assez radicales. Non pas dans la manière de produire, ni dans la propriété des moyens de production, mais dans le système financier.

L'ingénieur écossais Douglas, a énoncé des propositions qui présentent un mode de distribution qui ferait de l'argent le serviteur des réalités.

L'application de ces propositions, connues sous le nom de Crédit Social, garantirait la distribution à tous d'une part de la grande production moderne. Elle le ferait d'une façon stable et permanente.

Ce serait donner aux humains la préséance sur l'argent. Ce serait reconnaître la primauté de la personne humaine; primauté admise en principe, mais que nul gouvernement, jusqu'ici, n'a bien traduite dans le concret.

41 V.D., 1^{er} février 1945, Minimum de sécurité, maximum de liberté

42 V.D., 15 septembre 1961, Du pain pour tous, à tous du pain



Toute personne a droit à la liberté, la dignité et la sécurité

49. Quand le gouvernement accorde des subventions pour maintenir des emplois, n'apporte-t-il pas une sécurité du revenu aussi efficace que le Dividende Social ?

Le gouvernement accorde ou refuse les subventions, souvent d'après des calculs électoraux.

Et il met des conditions. La politique de subventions fait des ficelés, des asservis.

La politique du Dividende Social fait le contraire. Elle fait des personnes libres. Libres, parce qu'ayant l'argent pour faire bouger les bras et les choses, nous n'avons pas besoin de nous tourner vers le gouvernement.

Personnes libres, parce qu'elles peuvent elles-mêmes financer leurs propres institutions, pour atteindre leurs propres fins.⁴³

50. Que répondez-vous aux gens qui crient à l'inflation, dès qu'on parle de Dividende Social ?

Pourquoi les mêmes gens ne crient-ils jamais à l'inflation quand on parle de subventions ?

S'il y a des choses et du travail pour répondre à l'usage des subventions, n'y a-t-il pas les mêmes choses et le même travail pour répondre à l'usage du Dividende Social ?⁴³

51. Vous voyez donc une différence entre les subventions et le Dividende Social ?

La différence serait grande dans le résultat. La subvention fait un bénéficiaire obligé; le Dividende Social laisserait un citoyen libre.

La subvention fait un gouvernement tuteur; le Dividende Social, un gouvernement serviteur.

La politique de subventions prête le flanc aux faveurs à des amis du parti au pouvoir, et cela au détriment du reste des citoyens, puisque les subventions sont financées par des taxes.

Le Dividende Social traite royalement jusqu'au plus modeste des citoyens; et ses frais sont faits par le progrès, par la science appliquée, mise au service de la personne, de toutes les personnes.

Sans doute que le dividende s'exprime en argent; mais l'argent à cette fin est tiré du progrès, de l'immense production actuelle et potentielle. Avec la réforme économique du Crédit Social, le problème financier n'existe pas quand le problème de la production n'existe pas.

Le secret est très simple: le Crédit Social fait de l'argent une comptabilité en rapport avec la production au lieu de limiter la production à une compta-

43 V.D., 1^{er} novembre 1949, Ficelles et libertés, octrois et dividendes

bilité destinée surtout à endetter les individus et les gouvernements.⁴³

52. Le Dividende Social pourrait donc être ce minimum vital qui garantirait la liberté et la dignité de la personne ?

Oui ! Et c'est ici que nous touchons au caractère incomparable du Dividende Social comme mesure de sécurité sociale, la seule mesure de sécurité sociale qui ne lie et n'humilie personne.⁴⁴

Le pain garanti, sans autre condition que l'existence de ce pain, ferait des êtres libres. Cette garantie du nécessaire, cette sécurité économique du jour et du lendemain, devrait être le premier fruit du progrès.

Le Dividende Social à tous, de la naissance à la mort, procurerait enfin à l'humanité ce beau fruit du progrès.⁴⁵

44 V.D., 1^{er} février 1945, Minimum de sécurité, maximum de liberté

45 V.D., 1^{er} septembre 1953, Ce rongeur soucieux du lendemain



Si l'argent n'est pas distribué dans l'économie, qui achètera la production faite par les machines ? Si les machines remplacent les ouvriers salariés, les gens ont besoin d'un dividende pour remplacer le revenu qu'ils ont perdu. Un jour, Henry Ford II



(photo à droite) invita Walter Reuther (photo à gauche), président du syndicat des travailleurs unis de l'automobile, à venir voir un

des premiers robots automatisés de ses usines. Après que Ford en eût vanté l'efficacité et comment il serait ainsi facile de remplacer des travailleurs, Reuther lui demanda: «Combien de ces robots achèteront des voitures ? »

Bienfaits du Dividende Social

53. Que ferait le Dividende Social pour la société ?

C'est toute la vie économique et tout le monde de vivre qui en sortiraient épanouis.

Le flot des campagnes vers les villes avec leurs maisons sardinières et leur atmosphère polluée cesserait rapidement.

Les casernes industrielles, où des milliers de personnes doivent laisser leur personnalité à la porte, se videraient aussi rapidement.

Les agglomérations de compétents, soumis à des incompetents qui ne les dominent que par leurs comptes en banques, sortiraient de ces chaînes de la vache sacrée.

Chacun deviendrait son propre entrepreneur, ou s'associerait selon les compétences, pour des entreprises procurant un certain profit, oui, mais surtout la joie et la fierté de fournir de bons produits à la communauté.

Ce sens de l'entreprise personnelle, de la responsabilité et de l'aristocratie du service fait terriblement défaut dans notre monde actuel, où les esprits comme les compétences sont muselés par la domination de l'argent.⁴⁶

54. Que ferait le Dividende Social pour les gens qui vivent sous le seuil de la pauvreté ?

S'il y a dans nos pays de grande production des gens qui n'ont rien, c'est parce que le mode de distribution les traite comme des déshérités, comme n'ayant aucun droit acquis à la richesse de leur pays.

Réserver les droits à la production seulement à ceux qui y contribuent, cela équivaut à faire les salaires et les profits absorber le Dividende Social des héritiers.

Le fait d'en reprendre une partie par les impôts pour verser en allocations aux déshérités ne rétablit pas ceux-ci dans leurs droits: ils restent des déshérités.

Déshérités secourus, oui; mais ce secours n'a

pas le caractère de dignité du Dividende Social.⁴⁶

55. Que ferait le Dividende Social pour vous ?

Si vous receviez un chèque avec ce libellé: «La nation, enrichie par son industrie, par ses travailleurs et ses machines, est heureuse de vous présenter ce Dividende Social qu'elle adresse également à cha-

cun des citoyens du pays. Ce Dividende Social va permettre d'écouler l'abondante production et éviter la paralysie de l'industrie, le chômage et la misère».

Allez-vous empocher l'argent et délaissiez votre travail pendant un mois ?

Ou allez-vous vous morfondre de jalousie ou de dépit à la pensée que chacun de vos voisins en reçoit lui aussi ?

Ou allez-vous traiter l'administration du pays d'immorale parce qu'elle distribue l'abondance au lieu de laisser gaspiller les produits ?

N'allez-vous pas plutôt bénir Dieu de vous avoir placé dans un pays riche de ressources naturelles, bien organisé et bien administré ?

N'allez-vous pas vous attacher davantage à votre pays et vous efforcer de contribuer à sa prospérité sachant que la possibilité d'un dividende est conditionnée par un développement de la production ?

Les bons effets que le Dividende Social produirait sur vous, il les produirait sur les autres. Trop de ceux qui trouvent néfaste l'idée d'un dividende sont des hypocrites ou des orgueilleux qui pensent que, pour eux, ce serait bon, mais que les autres, nés et élevés dans le péché, sont trop vicieux pour l'utiliser sagement.⁴⁷

56. Que ferait le Dividende Social pour la famille ?

Est-ce que le fait de donner un Dividende Social à chacun des membres de votre famille y apporterait la consternation, la discorde ? N'allez-vous pas, au contraire, considérer ensemble l'idée d'y améliorer les conditions de vie ?

Vous allez pouvoir songer à donner une meilleure



Un Dividende Social à chaque membre de la famille, du berceau à la tombe

⁴⁷ Vers Demain, septembre 1969, Un dividende social

éducation à vos enfants, à développer leurs talents. Vous pourrez grossir votre offrande pour les œuvres, car un peu plus d'aisance à la maison ne vous a pas rendu moins généreux. Vous allez pouvoir abonner votre famille à des revues propres à instruire, au lieu d'être borné, par un budget insuffisant, à de la vulgaire presse et aux magazines bon marché.

On a beaucoup parlé du salaire familial. Une famille a certainement besoin d'un plus gros revenu qu'une personne vivant seule. Mais à valeur productrice égale, l'une et l'autre ne peuvent exiger des salaires différents de leur employeur, ou celui-ci embauchera de préférence les personnes vivant seules.

Le Dividende Social règle le problème, puisque chaque individu y participe également.

Qu'une personne soit seule ou qu'elle ait la charge d'une famille, le salaire pourra être le même.

Mais la personne seule ne touchera qu'un seul dividende; tandis que dans la famille, il entrera autant de dividendes qu'il y a de membres.⁴⁸

57. Que ferait le Dividende Social pour les agriculteurs ?

Le Dividende Social, distribué à tous, permettrait l'écoulement des produits de la ferme. Les agriculteurs en retireraient un profit suffisant pour les payer de leurs labeurs. Et ils pourraient enfin songer à se procurer des machines agricoles qui leur manquent, de nouvelles têtes de bétail, etc.⁴⁸

58. Que ferait-il pour les ouvriers ?

Il sauvegarderait la dignité des ouvriers. Ceux-ci pourraient discuter d'égal à égal avec leur patron, n'ayant plus à craindre d'être acculés à la famine. La sécurité contre le besoin absolu, apportée par le Dividende Social, permet à chacun de s'orienter vers les occupations qui lui conviennent le mieux; tout l'organisme social y gagnerait.⁴⁸

59. Que ferait le Dividende Social pour les pays en développement ?

Le Dividende Social passerait ses commandes à la capacité de production. Celle-ci est immense, et le devient toujours davantage, quand on n'y met pas d'obstacle artificiel.

Il est absurde et barbare de refuser la satisfaction du nécessaire à chaque être humain devant l'immense capacité de production moderne.

Barbare, parce que c'est nier pratiquement le droit à la vie, théoriquement reconnu par tous.

Absurde, parce que le potentiel de production est là. Il n'a besoin que de deux choses: suffisamment de finance dans les rouages du système producteur

⁴⁸ Vers Demain, septembre 1969, Un dividende social

pour le lubrifier, suffisamment de pouvoir d'achat chez les consommateurs pour exprimer effectivement leurs besoins. Le Crédit Social pourvoit les deux.⁴⁹

60. Mais dans les pays industrialisés, le Dividende Social n'inciterait-il pas à la surproduction ?

Non ! Le Dividende Social mettrait fin aux activités économiques qui ne sont qu'occupations parasitaires au service d'un gaspillage effarant.

On apprendrait à chercher autre chose que des affaires qui paient. On serait moins absorbé par le souci du pain matériel; on pourrait orienter sa vie vers d'autres fonctions humaines.

Et moyennant une éducation dans ce sens, on pourrait passer d'une civilisation de travail inutile et de gaspillage, à une civilisation de culture, d'art. Et, disons-le, à une civilisation de spiritualité et d'ascension de l'âme. Un philosophe contemporain chrétien a même dit: à une civilisation de contemplation. Du moins tout cela serait possible pour ceux qui le veulent, quand ils ne seraient plus enchaînés par la nécessité d'un embauchage rémunéré.

Douglas a lui-même fait une réflexion dans ce sens: «Ce que nous cherchons, ce sont de simples modifications, surtout d'ordre financier, qui nous permettraient d'entrer dans une nouvelle civilisation, où la fonction économique fera place à l'exercice d'autres fonctions humaines plus nobles, une civilisation de possibilités dont nul ne peut dire ce que des citoyens libérés en feront.»⁵⁰

61. Et si ce système de Dividende Social entraîne les productions de luxe, de superflu ?

Le Crédit Social maintient que la production doit être ordonnée à la satisfaction des besoins; et par ordre d'importance, les besoins essentiels obtenant la priorité dans le programme de production.

Si chacun produisait pour lui-même, nul autre que lui ne serait à blâmer s'il se refusait l'essentiel en s'accordant du luxe. Mais la production moderne n'étant point individuelle, c'est par le pouvoir d'achat que le consommateur peut dicter à la production son programme.

Le consommateur exprime ses commandes en achetant le produit de son choix et la production alimente le marché en remplaçant les produits qui se vendent.

Si le consommateur manque de pouvoir d'achat, il ne donne pas de commandes à la production ou ne les donne ni à son goût, ni selon ses besoins. S'il

⁴⁹ Vers Demain, 1^{er} février 1953, Le Crédit Social et la production

⁵⁰ Vers Demain, mars 1971, Société de capitalistes

► n'a même pas de quoi commander le nécessaire quand d'autres ont de quoi commander du superflu, la production fournira pour le superflu et, faute de commandes, les produits pour le nécessaire seront limités.

Avec le Dividende Social, chaque personne aurait au moins un minimum de pouvoir d'achat lui permettant de commander le nécessaire.

Ceux qui seraient munis de plus de pouvoir d'achat pourraient toujours commander plus, mais la production répondrait d'abord au nécessaire.⁴⁹

Une fois le nécessaire procuré à tous, il n'y a pas lieu de s'insurger contre les inégalités sociales. On peut admettre les inégalités entre les niveaux de vie, mais seulement à partir du niveau du nécessaire.⁵¹

⁵¹ Vers Demain, 15 juillet 1950, La priorité au nécessaire

62. Le Dividende Social serait donc un bienfait pour toute l'humanité ?

Oui, pour tous ! Le Dividende Social, c'est l'argent de la liberté, parce qu'il est libéré de tout asservissement.

Le capitaliste à piastres peut être un chercheur, un poète, un musicien : peu importe, son dividende lui vient régulièrement. Ainsi viendrait régulièrement le Dividende Social.

La liberté est un bien. La liberté de choix. La liberté de l'emploi de son temps, du choix de ses occupations. La liberté de pouvoir se livrer à d'autres occupations que la seule fonction économique.⁵²

⁵² Vers Demain, 15 avril 1964, Dividende, argent de la liberté

Objections au Dividende Social

63. Ça va faire de l'inflation !

L'inflation, c'est une hausse des prix. Pourquoi le Dividende Social ferait-il augmenter les prix, alors que ce montant n'entre pas dans les prix de revient.

Si l'argent était augmenté sans rapport avec la production, cela pourrait causer une demande dépassant la capacité de production et les prix chercheraient alors à monter, faute de produits. Avec le Dividende Social, nous aurions plutôt une diminution des prix, parce que les ventes seraient plus abondantes.⁵³

Le Crédit Social préconise un système financier simple, mais complet, éliminant toute cause d'inflation des prix, parce qu'il fait toujours de l'argent le reflet exact des réalités.⁵⁴

Le Dr. Monahan, successeur de Douglas au secrétariat du Crédit Social, disait : « C'est le conflit entre le progrès et la recherche du plein-emploi qui est à la base de l'inflation, aujourd'hui ! »⁵⁵

64. Et la paresse ?

Cette objection a été cent fois réfutée. Elle ne tient pas debout. Qui actuellement quitterait son emploi pour se contenter d'un dividende qui ne serait qu'une partie de son salaire ?

D'ailleurs, la paresse est un vice. L'argent n'a pas pour fonction de corriger les vices.

On peut s'occuper très bien, avantageusement pour soi et pour les autres, sans être embauché à de la production matérielle.⁵⁴

65. Et ces moralistes qui disent que la nature ne donne rien pour rien !

⁵³ Vers Demain, 15 octobre 1943, Sous un régime créditiste

⁵⁴ Vers Demain, juin 1966, Le droit de tous à un dividende

⁵⁵ Louis Even à Trois-Rivières, 1^{er} septembre 1957

La nature ne donne rien pour rien ? Le soleil reçoit une grosse enveloppe de paie pour réchauffer et éclairer l'univers. La lune tire un salaire proportionnel à la grosseur de son croissant. Les rivières qui descendent des montagnes se font payer à la hauteur des sauts qu'elles exécutent pour nous sur leur parcours.

Rien pour rien ? L'enfant au berceau n'a droit à rien, le malade, le vieillard n'ont droit à rien ?

Notre-Seigneur n'aurait jamais dû multiplier les pains et commettre le crime de les distribuer gratuitement ; Il a mal composé son Notre Père, au lieu de nous faire dire : Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien, — il aurait dû nous faire dire : Faites-nous gagner notre pain.⁵⁶

66. Mais les gens ne s'intéresseront plus au travail !

Les dividendes aux actionnaires ne les désintéressent pas de leur compagnie. S'ils sont en plus travailleurs dans leur usine, deviendront-ils paresseux parce qu'ils touchent des dividendes en plus de leurs salaires ?

Ce serait idiot. Ils savent que seule une augmentation du volume ou de la qualité de la production peut signifier plus de dividende. Ils apporteront sans doute double application à leur ouvrage.

Des critiques disent : "C'est du secours direct, ça va faire des paresseux, personne ne va plus vouloir travailler, etc." Eux-mêmes font exception, c'est aux autres qu'ils pensent, à la foule qu'ils ne daignent pas regarder, encore moins instruire.⁵⁷

67. Ça va favoriser la corruption politique !

Au contraire. Le Dividende Social aiderait à y

⁵⁶ V.D., 15 octobre 1943, Le christianisme de monsieur Angers

⁵⁷ Vers Demain, septembre 1976, Qu'est-ce qu'un dividende

mettre fin. Dans une économie de Crédit Social, la société est réellement au service de tous et de chacun de ses membres, non pas par des faveurs politiques, mais par une dispensation à tous et à chacun d'une certaine quantité des biens offerts dans le pays.⁵⁸

68. Et ceux qui crient: «À bas les capitalistes!» que leur répondez-vous ?

Ils crient ainsi parce qu'ils ne possèdent rien et n'ayant rien, ils en veulent à ceux qui ont des choses. S'ils étaient capitalistes eux-mêmes ils ne crieraient plus ça.

Quoi faire ? Les supprimer ? Non pas. Il y a beaucoup mieux à faire : changer tout le monde en capitalistes. Il n'y a qu'à reconnaître un fait et en admettre les conséquences : le fait est que tout le monde possède un capital social communautaire.

Si ce capital était reconnu et donné à ses propriétaires un revenu, tout le monde se trouverait capitaliste, les socialistes comme les autres.

Et tout le monde aurait une bonne mesure de liberté, la mesure dont jouit celui qui, ayant quelque chose dans son portefeuille peut choisir, accepter le produit ou le travail qui lui convient et refuser ce qui ne lui convient pas.⁵⁹

69. Tout ça va faire augmenter les taxes !

Ceux qui ne connaissent pas le Crédit Social ne peuvent pas comprendre cette demande d'un Dividende Social, sans augmenter les taxes.

Aujourd'hui, tout l'argent qui vient du gouvernement pour les allocations familiales, les pensions de vieillesse, l'aide sociale, est alimenté par les taxes.

L'argent est créé, mais mal créé. C'est de l'argent-dette, créé par les banques sous forme de dettes.

Avec un système économique de Crédit Social ce serait aussi de l'argent-chiffre, mais libre de dette ; de l'argent-comptabilité, de l'argent nouveau, basé sur les produits du pays.⁶⁰

70. Pourquoi n'a-t-on pas encore réclamé ce système de Crédit Social ?

Parce que le Crédit Social est encore trop ignoré, trop incompris.

C'est aussi parce qu'on a longtemps hypnotisé l'humanité avec une philosophie de jansénisme économique, entretenu par les puissances financières et par ceux qui tiennent à mieux dominer les autres

⁵⁸ Vers Demain, 15 octobre 1947, Économie de gratitudes

⁵⁹ Vers Demain, 1^{er} mai 1949, Tout le monde capitaliste

⁶⁰ Vers Demain, juin 1969, Dividende sans taxes

en les maintenant dans une extrême pauvreté.⁶¹

71. Même s'il est bon, le Crédit Social ne deviendrait-il pas dangereux entre les mains d'un gouvernement oppresseur ?

Un ami de Vers Demain m'a déjà posé cette question. Cette personne avait raison de trouver le Crédit Social bon, mais plus renseignée, elle l'aurait trouvé encore meilleur et n'aurait pas exprimé la crainte de voir le Crédit Social devenir un outil dangereux entre les mains d'un gouvernement oppresseur.

Le Crédit Social en effet, n'est nullement le remplacement du monopole bancaire par un monopole financier d'État.

Ce n'est pas l'argent du pays fait par le gouvernement à sa guise et pour ses fins propres.

Le Crédit Social envisage le fonctionnement du système monétaire d'une manière analogue au fonctionnement du système judiciaire.⁶²

72. Que voulez-vous dire par «analogie au fonctionnement du système judiciaire» ?

Pour le système judiciaire, le gouvernement nomme les juges, mais ne s'immisce pas dans leurs jugements.

Les juges ne rendent pas leurs verdicts pour des fins de profits, leurs honoraires n'ont rien à voir avec les jugements qu'ils rendent.

Ils jugent objectivement, en fonction des lois, de lois qu'ils n'ont point faites eux-mêmes ; ils jugent sur des faits, des faits dont ils ne sont ni les auteurs ni les instigateurs. Ils jugent en fonction des témoignages établissant ces faits, et ce sont d'autres qu'eux-mêmes qui témoignent.

De même, pour un système monétaire conforme aux données du Crédit Social. Le gouvernement nommerait les membres de l'organisme monétaire national.

Cet organisme serait chargé de conformer le système monétaire à la fin assignée par la loi : une finance reflétant exactement les faits de la production et de la consommation ; un pouvoir d'achat garanti à tous par un Dividende Social périodique. Cela défini, l'organisme procéderait sans intervention du gouvernement.

Le système judiciaire veille à ce que la justice soit rendue au vu et au su de tous.

De même aussi l'Office monétaire produirait et publierait les bilans périodiques sur lesquels il base ses calculs. Impossible de déceler la moindre prise à la dictature dans un tel mécanisme.⁶²

⁶¹ Vers Demain, février 1968, Contre les taxes, pour le dividende

⁶² Vers Demain, 15 octobre 1958, Brèves réponses

Où prendre l'argent

73. Où allez-vous prendre l'argent pour le Dividende Social?

Je réponds par une autre question: Où prit-on l'argent pour la première fois, partout où l'on décida d'introduire l'argent dans le commerce au lieu de continuer avec le lourd système du troc? On ne le prit certainement pas dans les taxes quand personne n'avait encore d'argent.

L'argent, ce sont simplement des chiffres légalisés sur du métal, sur du papier ou dans des livres de banque. Et ces chiffres confèrent des droits au libre choix des produits et services offerts dans le pays.

Si donc l'on décide de reconnaître le droit de chaque personne à un dividende, il n'y a qu'à émettre et distribuer à chaque personne ces chiffres légalisés.⁶³

74. On peut donc augmenter l'argent quand il y a augmentation de la production?

Certainement! L'argent fut inventé par les hommes pour faciliter l'écoulement de la production. Plus il y a de production, plus il faut d'argent pour l'écouler.

Et la capacité de produire augmente par le fait de l'augmentation de sa population. Si la population d'un territoire passe de 100 à 10 000 sans que la quantité d'argent augmente, il y aura certainement paralysie des échanges.

L'augmentation de la population crée déjà, par elle-même, la nécessité d'augmenter l'argent. Et l'augmentation de la production par le progrès appelle aussi une augmentation d'argent.

Qui osera soutenir que l'argent doit rester au même volume lorsque la capacité de production se développe? Même M. Beaudry-Léman a concédé que l'argent soit augmenté lorsque la production augmente. Il a même reproché aux doctrinaires du Crédit Social de se croire les premiers à le réclamer: «Tout le monde est d'accord là-dessus, dit-il, et cela se pratique, depuis longtemps.»⁶⁴

(Qui était Beaudry-Léman? Il était président de la Banque Canadienne Nationale, le 14 décembre 1939, quand il a prononcé un discours contre le Crédit Social, au dîner-causerie de la Chambre de Commerce cadette de Montréal. Dans Vers Demain du 15 janvier 1940, Louis Even défaisait ses arguments l'un après l'autre. On comprend que le



président d'une banque ait été intéressé à défendre les principes du système bancaire.)

75. Mais ça ne va pas faire trop d'argent?

Certains peuvent dire que l'argent va s'accumuler si le dividende vient tous les ans. Ce n'est pas vrai.

Le dividende vient, mais il est dépensé au comptoir du marchand et des autres producteurs. Et la série des producteurs va dépenser le dividende, de sorte que le dividende va retourner au néant par le mécanisme des prix, le mécanisme scientifique parfait du Crédit Social. Vers Demain explique tout cela depuis 80 ans.⁶⁵

76. Quand l'argent doit-il être augmenté?

Normalement, le volume d'argent doit augmenter chaque année. Mais pour que l'argent augmente, il faut bien en ajouter quelque part.⁶⁴

77. En ajouter quelque part, mais où?

Il faut savoir que l'augmentation d'argent se fait pour permettre à la capacité de production d'entrer en œuvre. Et qu'est-ce qui la met en branle? Les commandes.

D'où viennent les commandes? Des consommateurs. Quand les consommateurs font-ils des commandes? Lorsqu'ils ont l'argent pour payer.

Donc l'augmentation d'argent pour augmenter les commandes doit se faire entre les mains des consommateurs du pays.

Si vous voulez inmanquablement créer l'appel sur la production en attente, augmentez directement le pouvoir d'achat du consommateur.

Chaque émission d'argent nouveau apportera à chaque citoyen un dividende, sa part d'un bien commun.⁶⁴

⁶⁵ Vers Demain, juin 1969, Dividende sans taxes

78. Et qui peut faire cette augmentation d'argent?

Cette augmentation d'argent par un Dividende Social à tous les membres de la société, c'est la société seule qui peut la faire, puisque c'est un bien commun à distribuer.

Mais quelle agence le fera pour la société? La banque? La banque n'existe pas pour faire des octrois aux consommateurs. La banque est une institution établie pour aider les opérations financières en recevant, plaçant, manipulant de l'argent déjà en circulation; et elle cherche, très justement un profit dans ses opérations.

Seul, le gouvernement, gérant de la société, ou un organisme nommé par lui, avec objectif déterminé, peut s'acquitter socialement de l'augmentation d'argent dans le pays.⁶⁴

79. Quel sera le montant du dividende et quelle sera sa fréquence?

Tant qu'il y a capacité de production attendant des commandes effectives, une augmentation d'argent entre les mains des consommateurs est justifiée.

La dose, la fréquence doivent être réglées de façon à éviter les sautes subites, les inflations de prix, tout en obtenant la mise en rendement de la capacité de production.

L'organisme monétaire ayant un objectif et l'autorité voulue pour l'atteindre prend les moyens en se basant sur l'observation des résultats.

Les modalités de l'émission, la manière de distribuer les dividendes sont affaire de technique. Les dividendes peuvent très bien consister en simples entrées comptables, créant une monnaie de comptabilité qui sera distribuée au compte de chaque individu.⁶⁴

S'il reste des entraves à la satisfaction des besoins essentiels de tous les hommes, elles ne tiennent qu'à des règlements financiers établis par les hommes eux-mêmes. Les hommes sont maîtres de ces règlements et peuvent les modifier et les adapter à leur gré. C'est à quoi visent précisément les propositions monétaires du Crédit Social avec son Dividende Social.⁶⁵

80. De nouveau je vous le demande, où allez-vous prendre l'argent?

Aux personnes qui demandent: «Où prendre cet argent?» Nous avons envie de leur répondre simplement: «Où prendre les produits?»

L'inscription d'un montant dans un compte de banque, c'est facile à faire. Bien plus facile que de

⁶⁴ Vers Demain, 1^{er} janvier 1940, Pourquoi un dividende

⁶⁵ Vers Demain, 1^{er} mai 1947, Des biens pour tous les besoins



produire les choses à mettre sur le marché. Un dividende est donc bien plus facile à faire que la production qui va lui répondre.

L'argent pour le Dividende Social ce n'est pas une taxe mais de l'argent nouveau. De l'argent nouveau ajouté au compte en banque de chaque citoyen.⁶⁶

81. Avez-vous bien dit «De l'argent nouveau»?

Oui, de l'argent nouveau, ce n'est pas une nouveauté: il en naît tous les jours; et cette naissance a lieu justement dans la banque.⁶⁶

82. L'argent naît dans la banque?

Oui! Lorsqu'un individu porte à une banque de l'argent épargné, le banquier met cet argent dans le coffre de la banque. Et pour l'épargnant, il le remplace par l'inscription d'un crédit au compte de cet épargnant.

Ça, ce n'est pas de l'argent nouveau mais simplement un changement d'argent de porte-monnaie par de l'argent de compte en banque.

Mais quand un individu vient à la banque pour emprunter de l'argent, si la banque consent le prêt, le banquier inscrit le montant de la même manière, au crédit du compte de l'emprunteur.

Là, ce n'est plus de l'argent épargné, c'est de l'argent tout nouveau que l'emprunteur obtient. Tout nouveau parce que le banquier n'a pas sorti un sou de son tiroir ni diminué le compte d'aucun des clients de la banque.

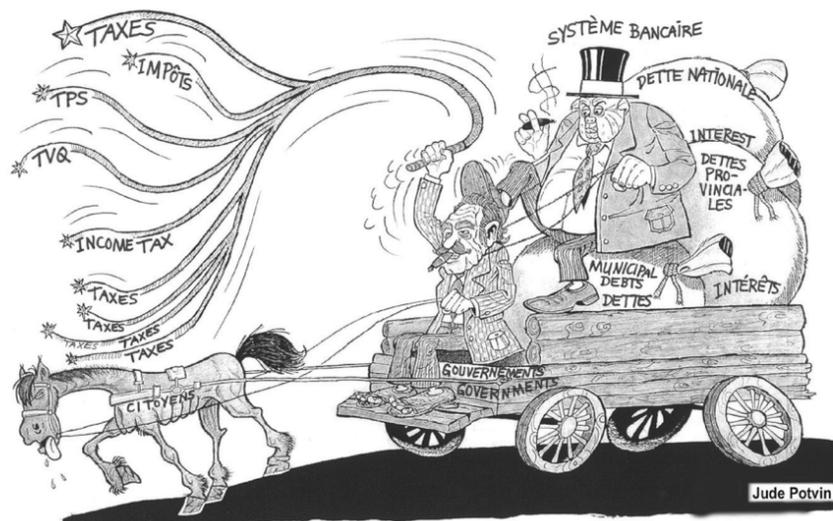
C'est pourquoi nous disons que l'argent nouveau est facile à faire quand on a reçu, comme la banque, le droit de le faire.⁶⁶

83. L'argent n'est pas fait par le gouvernement?

Non, il n'est pas fait par le gouvernement, comme le pense généralement la population, ni par aucun organisme représentant le peuple.

L'argent dont se sert le peuple est fait par les

⁶⁶ Vers Demain, 15 juin 1947, Où prendre l'argent?



Si le pays créait l'argent pour le peuple, finis les dettes, taxes, chômage, faillites

banques. Ce sont les banques qui mettent l'argent au monde par leurs prêts. Et les banques mettent l'argent dans le cercueil lors des remboursements, moins ce qu'elles en gardent pour se payer à titre d'intérêts.

C'est de l'argent temporaire né d'une entrée comptable sous la plume du banquier. Argent qui sera détruit par une opération comptable en sens inverse quand l'emprunteur remboursera.

Seul le banquier jouit de ce privilège: la création d'argent temporaire et en y mettant ses conditions pour la naissance et la durée.

L'abondance ou la rareté de l'argent dépend donc de l'action des banques.⁶⁶

84. Ce sont donc les banques qui créent la richesse?

Non! Les Banques créent l'argent, le crédit financier, mais ne créent pas la base de l'argent. La base de l'argent c'est la capacité de production et sans elle l'argent ne vaudrait rien.

C'est ce crédit financier, l'argent, qui permet de mobiliser la capacité de production et de créer ainsi de la richesse.

L'argent ne crée pas la richesse, mais nous donne la permission de le faire.⁶⁶

85. La création de l'argent par le système bancaire est donc une mauvaise chose?

Ce qu'il faut reprocher à ce système, ce n'est pas tant que le banquier soit la personne autorisée à créer l'argent du pays, il faut bien que quelqu'un le fasse car l'argent ne se crée pas tout seul.

Ce qui est mauvais c'est qu'on laisse au banquier le contrôle absolu du crédit financier; qu'on le laisse y mettre ses conditions pour l'émission et la durée.

Ce qui est mauvais c'est que toute l'économie du pays soit ainsi dépendante des décisions des banquiers. Ce n'est pas tant le profit du banquier que son pouvoir qui est funeste. Il y a là certainement un désordre à corriger. Et le Crédit Social le corrigerait.⁶⁶

Conclusion

86. Comment y arriverez-vous à cette économie nouvelle et à son Dividende Social?

Nous croyons fermement que la logique du Crédit Social et la charité des personnes qui l'enseignent finiront par prévaloir.

Si l'abondance ne règne pas dans les maisons, c'est qu'on la détruit volontairement, c'est qu'on l'enchaîne, c'est qu'on tient des multitudes dans le chômage, c'est qu'on entrave le cours de la production, qu'on la torpille en temps de paix comme en temps de guerre.

Ceux qui se considèrent des lumières pour guider la foule ont crié à la foule d'épargner. Épargner quoi? Le pain? Mais il y a trop de blé! Les vêtements, les chaussures? Mais les fabricants de ces choses chôment parce qu'on ne prend pas leur produit!

Non. Épargner le signe, l'argent. Et notre élite est coupable de cette ignorance ou de cette lâcheté-là. Les problèmes de production et de transport sont devenus secondaires en face du problème de la distribution.

On continue de raisonner comme si la terre était encore couverte de ronces et d'épines. Voici pourtant bientôt vingt siècles que le Verbe fait homme et toute son Église après lui, demandent au Père céleste le pain quotidien. Le Père céleste donne l'abondance, et on l'insulte en enfermant l'abondance derrière des grilles cadenassées.

C'est une économie sociale que nous réclamons, une économie qui assure une part des biens de la terre à tous et à chacun des membres de la société.

C'est la réalisation d'une économie nouvelle.⁶⁷

⁶⁶ Vers Demain, 15 juin 1947, Où prendre l'argent?

⁶⁷ Vers Demain, 15 juillet 1941, Économie nouvelle

Le Crédit Social mettrait fin au gaspillage des ressources tout en permettant l'épanouissement de la personne humaine

par Alain Pilote¹

Le Pape François en a surpris plus d'un avec ses paroles très fortes dans son encyclique *Laudato Si* en juin 2015, pour éveiller les consciences sur l'urgence d'une écologie «intégrale», qui prenne soin autant des êtres humains que de la nature, qui sont tous deux sacrifiés sur l'autel du dieu argent, du profit à tout prix peu importe les conséquences sur l'environnement et sur les personnes.

L'obsolescence programmée

Au paragraphe 203 de *Laudato Si*, le Pape parle du marché qui «étant donné qu'il tend à créer un mécanisme consumériste compulsif pour placer ses produits, les personnes finissent par être submergées, dans une spirale d'achats et de dépenses inutiles.»

Un exemple de cela, c'est ce qu'on appelle «l'obsolescence programmée»: les produits sont conçus pour durer le moins longtemps possible, afin d'obliger les consommateurs à les remplacer plus tôt que prévu. Et parfois, même si l'objet est encore fonctionnel, la publicité vous convaincra de le changer pour être à la fine pointe de la mode. On veut que les gens consomment!

On n'a qu'à penser aux imprimantes à jet d'encre pour ordinateurs: quand la cartouche d'encre est vide, il est moins cher d'acheter une nouvelle imprimante au complet que de remplacer les cartouches. Même chose pour la plupart des appareils électroniques: on ne répare pas, c'est moins cher d'acheter un nouveau modèle, même si en réalité il ne s'agit que de remplacer un petit morceau défectueux.

Si on examine le problème de plus près, on voit bien que ce sont les règlements du système financier actuel qui amènent une telle dégradation inutile des ressources de la planète — surtout le règlement qui veut lier la distribution du pouvoir d'achat à l'emploi, entraînant des situations de ce genre: des groupes écologistes voudraient que telle usine soit forcée de cesser de polluer, mais le gouvernement réplique que cela coûterait trop cher à cette compagnie, et qu'elle risquerait de fermer ses portes, et qu'il est préférable de conserver ces précieux emplois, même si l'on doit sacrifier l'environnement.

On sacrifie le réel — l'environnement — au signe, l'argent. On crée des emplois, mais au dépens de la survie même de la planète. Même si on empoisonne les gens, ce n'est pas grave, pourvu que ça paie!

¹ Extraits d'un article paru dans Vers Demain de mai-juin-juillet 2015

Comme l'écrit le Pape François au paragraphe 195: «Le principe de la maximalisation du gain, qui tend à s'isoler de toute autre considération, est une distorsion conceptuelle de l'économie: si la production augmente, il importe peu que cela se fasse au prix des ressources futures ou de la santé de l'environnement.»

Un proverbe amérindien décrit bien ce paradoxe: «Lorsque la dernière goutte d'eau sera polluée, le dernier animal chassé et le dernier arbre coupé, l'homme blanc comprendra que l'argent ne se mange pas.»

Et que dire de tous les besoins artificiels créés dans le seul but de tenir les gens employés, de tous ces gens qui travaillent dans la paperasse dans des bureaux, et des produits fabriqués pour durer le moins

longtemps possible, afin d'en vendre le plus possible? Tout cela entraîne un gaspillage et une destruction non nécessaires du milieu naturel.

La cause fondamentale de la pollution de l'environnement, du gaspillage des ressources de la terre, c'est le manque chronique de pouvoir d'achat, inhérent au système financier actuel. En d'autres mots, les consommateurs n'ont jamais assez d'argent pour pouvoir acheter les produits qui existent; la population ne peut acheter ce qu'elle a elle-

même produit. Il faut donc créer des besoins inutiles pour distribuer des salaires pour acheter la production utile déjà faite.

Redéfinir la croissance

De là vous pouvez imaginer tout l'effet que ces politiques économiques insensées ont sur l'environnement. Par exemple, on parle de croissance, de la nécessité pour les pays de produire toujours plus, d'être plus compétitifs. En réalité, un pays devrait être capable d'augmenter, stabiliser ou diminuer sa production selon les besoins de sa population, et dans bien des cas, une diminution de la production pourrait s'avérer le choix le plus approprié.

En effet, si pendant deux années, on a pu fournir à chaque foyer une machine à laver devant durer 20 ans, il serait tout à fait insensé de continuer de produire encore plus de machines à laver! L'industriel américain Henry Ford aurait dit que le but d'un bon manufacturier d'automobiles devrait être de fabriquer une voiture familiale de qualité qui durerait toute la vie. La construction d'une telle voiture est techniquement possible, mais l'industrie automobile prend une place tellement considérable dans notre économie,

- que si de telles autos étaient construites, cela créerait un véritable chaos économique: que ferait-on de tous ces travailleurs, comment les tiendrait-on employés, au nom du sacro-saint principe du plein emploi ?

Si on ne pense qu'en termes financiers, la croissance semble une nécessité, mais d'un point de vue réel, en termes de biens physiques, elle est insensée.

À la toute fin de son encyclique, le Saint-Père parle du besoin de changer de style de vie et de réduire notre consommation. Mais parler de simplicité volontaire, de consommer moins, va à l'encontre du système financier actuel, et entraînerait la fermeture d'usines et la mise à pied de milliers de travailleurs. Le Pape admet lui-même d'ailleurs que pour appliquer les changements qu'il demande dans son encyclique, un changement du système financier doit d'abord avoir lieu, pour l'adapter à l'économie réelle et au bien commun.

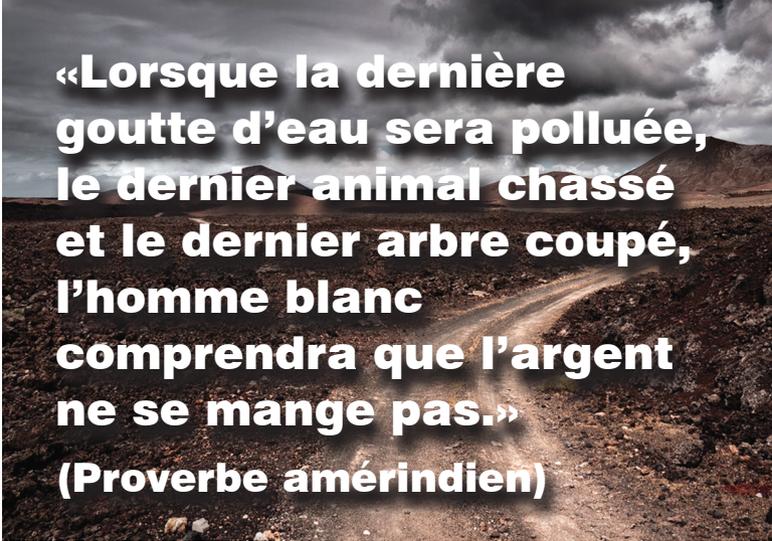
C'est tout notre environnement qui serait changé si le système financier était adapté aux besoins de la population. On n'aurait pas besoin d'usines immenses ni de gens quittant la campagne pour les villes à la recherche d'un emploi. (Douglas faisait observer que les grandes usines ne sont pas plus productives que les petites, et que si elles existent, c'est tout simplement parce que les banques préfèrent financer de grandes entreprises au lieu d'entreprises familiales.) On pourrait revenir à une production à l'échelle humaine, une production à l'échelle locale.

La machine au service de l'homme

Le Pape n'est pas contre l'usage des machines, du progrès, mais l'homme doit passer en premier, avant le profit. Il écrit, par exemple, au paragraphe 114: «Personne ne prétend vouloir retourner à l'époque des cavernes, cependant il est indispensable de ralentir la marche pour regarder la réalité d'une autre manière, recueillir les avancées positives et durables, et en même temps récupérer les valeurs et les grandes finalités qui ont été détruites par une frénésie mégalomane.»

Tout juste avant, au paragraphe 112, on peut lire: «Il est possible d'élargir le regard, et la liberté humaine est capable de limiter la technique, de l'orienter, comme de la mettre au service d'un autre type de progrès, plus sain, plus humain, plus social, plus intégral... par exemple, quand des communautés de petits producteurs optent pour des systèmes de production moins polluants, en soutenant un mode de vie, de bonheur et de cohabitation non consumériste; ou bien quand la technique est orientée prioritairement pour résoudre les problèmes concrets des autres, avec la passion de les aider à vivre avec plus de dignité et moins de souffrances.»

Quelle part donner à la machine, quand doit-elle remplacer l'homme, et quand l'homme est-il préférable à la machine? C'est là qu'il faut définir ce qui fait la dignité du travail, et quand un emploi devient déshumanisant et ne respecte plus la dignité du travailleur.



«Lorsque la dernière goutte d'eau sera polluée, le dernier animal chassé et le dernier arbre coupé, l'homme blanc comprendra que l'argent ne se mange pas.»
(Proverbe amérindien)

Certains emplois nécessitent un contact humain: médecin, professeur, soins des personnes âgées, l'éducation des enfants, et d'autres peuvent être mieux faits par des machines, surtout lors de travaux exigeant des gestes répétitifs sur des chaînes de montage, où la créativité de la personne ne peut s'exprimer.

Les robots ne sont pas une fin en soi, ils sont là pour accomplir les tâches difficiles, pour aider l'être humain, lui donner du temps libre. Le problème, c'est que lorsqu'on lie le revenu à l'emploi, l'introduction d'une machine signifie la perte de revenu pour le travailleur qui perd son emploi. Le Crédit Social pourvoierait à ce problème par l'allocation d'un dividende à tous, basé sur le double héritage des richesses naturelles et du progrès, qui mettrait l'individu en position de choisir l'activité qui l'intéresse. Sous un système de Crédit Social, il y aura une floraison d'activités créatrices.

Des choix de société sont donc à faire, mais le fait est que, dans les conditions économiques actuelles, toute la production essentielle est produite sans la nécessité d'employer toute la main-d'oeuvre disponible. De plus, les grandes entreprises déménagent leurs usines dans des pays où la main-d'oeuvre est moins chère, où les règlements environnementaux sont moins stricts. (C'est ce qu'on appelle la délocalisation.) Comment voulez-vous qu'un pays d'Europe ou d'Amérique du nord fasse compétition avec des pays comme la Chine, le Bangladesh ou d'autres pays asiatiques où les salaires pour l'industrie du textile ne sont pas de 38 dollars de l'heure, mais 38 cents... par mois! Et avec des conditions de travail qui en font ni plus ni moins des esclaves.

L'introduction d'un dividende à tous ne signifierait pas que les gens ne travailleraient plus ou seraient tous remplacés par des machines, mais que grâce à ce pouvoir d'achat supplémentaire, on stimulerait l'initiative personnelle et la création d'emplois locaux.

Tous ceux qui se soucient de l'environnement, et par conséquent de l'avenir de l'humanité sur terre, devraient donc étudier et propager la philosophie du Crédit Social, le seul système qui mettrait l'argent au service de la personne humaine, tout en mettant fin au gaspillage des ressources naturelles.